

DISCOURS DE L'ÉVÊQUE STROSSMAYER,

DEVANT LE PAPE ET TOUS LES CARDINAUX, ARCHEVÊQUES,
ET EVEQUES, REUNIS AU CONCILE DU VATICAN,

SUR L'INFAILLIBILITÉ.



VÉNÉRABLES PÈRE ET FRÈRES,

Ce n'est pas sans trembler, et pourtant c'est avec une conscience libre et tranquille devant Dieu qui vit et qui me voit, que j'ouvre la bouche au milieu de vous devant cette auguste assemblée.

Depuis le temps où je siège ici, avec vous, j'ai prêté une oreille très attentive aux discours qui ont été prononcés dans cette salle, désirant ardemment qu'un rayon de lumière, descendant d'en haut, vint éclairer les yeux de mon intelligence, et me mettre en état de voter, avec une parfaite connaissance de cause, sur les canons de ce saint concile œcuménique.

Pénétré des grandes responsabilités qui pèsent sur moi, et dont Dieu me demandera compte, je me suis mis à étudier, avec la plus sérieuse attention, les écrits de l'Ancien et du Nouveau Testament, demandant à ces vénérables monuments de la vérité de me faire connaître si le saint pontife, qui préside ici, est réellement le successeur de Saint Pierre, le vicaire de Jésus-Christ, et l'infailible docteur de l'Eglise.

Pour résoudre cette grave question, j'ai dû fermer les yeux sur l'état présent des choses, et me transporter en esprit, le flambeau évangélique à la main, au jour où il n'y avait ni ultramontanisme ni gallicanisme, mais où l'Eglise avait pour docteurs St. Paul, St. Pierre, St. Jacques et St. Jean—docteurs à qui l'on ne peut contester l'autorité divine sans mettre en doute ce qu'enseigne la Sainte Bible qui est ici devant moi, et que le concile de Trente a proclamé “la règle de la foi et des mœurs.”

J'ai donc ouvert ces pages sacrées. Eh bien ! oserai-je le dire ?... Je n'ai rien trouvé qui autorisât ni de près ni de loin, l'opinion ultramontaine. Bien plus, à ma très grande surprise, je ne vois pas, dans ces temps apostoliques, qu'il soit plus